



PALAOS

WELCOME TO PARADISE

LA PETITE « ÎLE-NATION » DE PALAOS VIENT DE PRENDRE UNE DÉCISION HISTORIQUE : ELLE EST DEVENUE LE PREMIER PAYS AU MONDE À INTERDIRE LA PÊCHE COMMERCIALE DANS SES EAUX TERRITORIALES. AINSI CE CHAPELET D'ÎLES SITUÉ À L'OUEST DE L'Océan PACIFIQUE, ENTRE LES PHILIPPINES ET LA PAPOUASIE, EST LE PLUS GRAND SANCTUAIRE DE POISSONS AU MONDE. POUR NOUS QUI JOUONS SUR L'Océan C'EST LE PLUS BEL UNIVERS MARIN DANS LEQUEL NOUS AVONS ÉVOLUÉ. PARTONS AVEC CARINE CAMBOULIVES, MANU BOUVET ET LEURS ENFANTS POUR UN VOYAGE DE RÊVE...

_TEXTE : MANU BOUVET
_PHOTOS : BENJAMIN THOUARD

Manu, Carine et Lou découvrent les recoins qu'offrent les Rock Islands de Palau.



Ci-dessus : En famille, à bord de leur stand up, Manu, Carine et Lou profite du calme des rock Islands.

En haut à droite : Une nuit en camping sur une île isolée, un lever de soleil sur une plage déserte, une palette de couleurs exceptionnelles, voici ce qu'on découvre à Palau.

En bas à droite : Petite touche culturelle en profitant d'un spectacle des guerriers Palauan.



Tout a commencé un jour de surf sur internet, qui devait me mener à un jour de vrai surf. C'est une simple photo aérienne de Palaos qui m'a scotché devant mon écran : vu du ciel, ce que je contemplais ressemblait à des têtes de brocoli baignant dans une sauce au roquefort. Je ne sais pas si la recette existe mais jamais je n'avais vu aussi belle salade, et pourtant j'en mange souvent ! Mais pas le moindre mouton au menu en guise de vent ni de mousse pour d'éventuelles vagues. J'étais mystifié par une image d'eau plate et à vrai dire, ça m'inquiétait un peu...

Plus tard j'appris que je contemplais les « seventy Islands » (les 70 îles), premier fait d'armes historique de Palau en matière de protection de son environnement. En 1956, à une époque où les préoccupations écologiques n'étaient pas sur les agendas des politiques, encore moins sur celui des nations qui avaient servi de champ de bataille lors de la guerre du Pacifique en 39-45, Palaos décidait d'interdire tout accès à ce morceau de son territoire afin de le préserver définitivement. Extraordinairement beau, cet Archipel est donc inaccessible, on ne peut pas y mettre les pieds, au mieux on peut seulement y poser le regard depuis le

ciel... Je me suis alors dit qu'il ne pouvait pas y avoir que cette salade au menu ; si le chef était capable de telles prouesses, il devait certainement offrir d'autres réjouissances à la carte. J'ai continué à surfer et j'ai découvert les autres pages du menu. Ce que j'ai vu m'a tellement mis en appétit que j'ai réservé une table pour 6. Il y aura bien un menu enfant pour Lou et ses 7 ans ainsi qu'un siège bébé pour Shadé et ses 1 ans me dis-je...

Il est 9h du matin à Koror, la capitale de Palaos, le soleil est tellement fort que j'ai l'impression d'avoir une lampe halogène allumée trop près du visage. On est presque à la mi-mars mais ça n'y change rien, à cette latitude proche de l'Équateur le soleil brûle de la même façon toute l'année. En revanche je sais qu'on est un poil trop tard dans la saison, que nos chances d'avoir de la houle s'amenuisent au fur et à mesure que l'hiver touche à sa fin. Je sais que si le spot qu'on a en tête ne marche pas aujourd'hui, on risque de rentrer bredouille... Obak nous annonce qu'il n'a pas de taud sur son bateau mais on ne va pas faire les difficiles. Sans lui la journée au récif n'est pas possible, d'abord parce que la passe est à 3 ou 4 km du bord et aussi parce que les clubs de plongée du coin nous ont proposé un bateau pour la

« UN CROCODILE
PLONGE DANS
L'EAU, JUSTE ENTRE
NOUS DEUX ! PETITE
FRAYEUR EN
S'IMAGINANT UNE
RENCONTRE SOUS
L'EAU AVEC UN
TRUC PAREIL ! »

journée à \$1000 ! Avec Obak c'est \$100 mais avec l'insolation et la bonne humeur comprise. Le fils d'Obak vit à Tahiti, comme Ben notre photographe, et connaît une copine de Ben d'un copain qui a vu l'homme qui a vu l'ours qui... Bref, grâce à cette petite connexion dans l'immense Pacifique nous voilà plein gaz sur le lagon avec les planches qui cuisent dans les housses. Le récif est tellement loin qu'on ne voit pas une vague mais le Japon a pris une tempête de neige



Ci-dessus : Les Rocks Islands sont pleins de petites criques renfermées et secrètes, souvent difficiles d'accès. Ainsi le SUP est le moyen rêvé pour en faire la découverte.

À gauche : Vue aérienne des "Seventy Islands" (=70 îles) qui est un petit chapelet d'île protégé et interdit d'accès depuis 1956.

À droite : Petit tour à l'est de l'île pour checker un éventuel spot de surf.

Au milieu : Manu rêveur, à l'arrivée sur le spot, petit mais parfait ! et personne à l'eau !

Ci-dessous : Manu continue la session jusqu'à la nuit ! Ici en plein floateur !



« UNE DROITE PARFAITE DÉROULE MÉTHODIQUEMENT DANS UN AQUARIUM TRANSLUCIDE. »



il y a trois jours. Elle nous envoie des vagues, pas radio-actives, arigatou gozaimasu... (Merci beaucoup en Nippon).

L'attente se fait longue alors notre appétit de vagues ne fait que grandir. Quand la commande arrive on n'est pas déçu ; la portion n'est pas énorme mais suffisante pour nous rassasier. Une droite parfaite déroule méthodiquement dans un aquarium ventilé par un léger vent side-off shore bien régulier. La vague démarre tout en haut sur le récif et quand les séries sont assez grosses, elle connecte jusqu'en bas, 200 mètres plus loin, là où le récif forme un fer à cheval, idéal pour concentrer l'énergie de la vague qui envoie un joli tube avant de mourir dans la passe.

On va cuire à feu soutenu de 10h du mat à 6h du soir mais on se sent trop bien dans la marmite même si son eau est trop chaude pour nous rafraîchir ! Du SUP pour commencer puis un peu de windsurf lorsque le vent devient gênant...

Entre temps, on omet de retourner régulièrement s'hydrater au bateau, surtout Carine qui dit « encore une, encore une ».

Elle le regrettera dans deux jours. En effet, le lendemain offre le même plat du jour qu'elle dégustera avec le même appétit. SUP en entrée et windsurf au dessert, toujours à feu soutenu. Sale temps pour les blonds ! Ben n'en peut plus de cuire sur le bateau alors il saute dans l'eau pour nous faire les water-shots aux petit-oignons dont lui seul a la recette.

Carine garde le bob sur la tête et dit toujours « encore une, encore une ». Elle finira même la journée par rentrer à terre en windsurf, voile sur le SUP en traversant le lagon multicolore. Le lendemain l'addition arrive en tenant sa promesse, l'insolation était bien comprise dans le menu !

Puisque les choses n'arrivent pas par hasard, voilà que deux semaines avant de partir à Palaos notre copain kiteboarder Bertrand Fleury nous propose de faire avec lui un stage d'apnée. En effet, Davide Carrera est de passage à Maui et propose de faire un stage en Français (sous l'eau on a encore plus de mal en anglais) spécialement adapté aux surfeurs sur quatre jours intensifs qu'aucun de nous n'est prêt d'oublier. L'ancien record-

Ci-dessus : Manu et Carine profitent d'une session de qualité et seule à l'eau !



« CEUX QUI S'ENGAGENT
DANS LE COMBAT POUR
L'ENVIRONNEMENT
NOUS DONNENT LA
CHANCE DE LAISSER À
NOS ENFANTS LES
SPOTS COMME NOUS
LES AVONS TROUVÉS. »



Page de gauche, en haut :
En route pour le "Jelly fish
lake": le lac aux méduses.

Page de gauche, en bas :
Lou et Carine explorent un
autre aspect exceptionnel
de ces Rock Islands cet
arche formé par l'érosion.

Page de droite, en haut : Le
"Jelly fish lake", un lieu
unique au monde avec des
méduses d'eau douce inof-
fensives. Lou ne peut s'em-
pêcher d'aller les observer
de plus près.

Page de droite, de gauche à
droite : Lou profite de tous
les atouts de Palau, ici dans
un aquarium naturel.
Entre filles sous la cascade.
Lou découvre même les
sensations du Paddle Surf.

man du monde (100M) en poids constant (la version la plus pure de l'apnée), nous a ouvert à tous des portes auxquelles nous n'aurions pas osé frapper. Son approche très spirituelle de la discipline (beaucoup de méditation et de Yoga) ne nous a pas plus donné envie d'aller aux palourdes dans un Jaws à triple mat mais elle nous a certainement aidé à canaliser nos peurs sous l'eau. Tout ça pour dire que ce stage ne pouvait pas mieux tomber, juste avant de partir à Palaos, 7e merveille du monde sous marin.

Nous voilà donc bien détendus des poumons à Palaos ce qui nous permet de découvrir un monde extraordinaire et de mieux comprendre pourquoi ce petit pays met tant de volonté à préserver son patrimoine marin. Ces fameux Rock- Islands (îles-rochers) que j'ai pris pour des brocolis vus de mon ordi sont une formation géologique unique. Une fois devant il est impossible d'en voir le moindre morceau de terre ou de roche tellement sa végétation y est dense. Il est donc impossible d'y poser

le pied. Leur prolongement sous marin est en fait un rock island à l'envers où les coraux remplacent la végétation et les poissons, les oiseaux. L'eau y est plus claire que l'air. Une fois le swell terminé, nous passons des heures à plonger. Lou n'a pas fait le stage d'apnée mais elle nous impressionne d'aisance sous l'eau. Pendant une balade en SUP où j'ai Shadé dans le dos, je suis Lou qui passe à ras d'une de ces îles à l'ombre de sa végétation. En passant, elle touche une branche avec sa pagaie. Un crocodile plonge dans l'eau, juste entre nous deux ! Petite frayeur en s'imaginant une rencontre sous l'eau avec un truc pareil !

Les vagues ne sont plus là mais l'alizé persiste à souffler pour nous aider à mieux supporter la chaleur. Les conditions sont idéales pour que Lou fasse ses premiers pas sur une planche et surfe de mini vagues en SUP. C'est sympa de la voir découvrir ces sports qui ont pris tant d'importance dans la vie de ses parents. Mais cet « héritage » là n'est pas une préoccupation pour moi ; si elle « accroche » à la planche et au SUP

tant mieux, sinon tant pis. L'océan se dégoûte de multiples manières et la voir à l'aise dans cet environnement est le plus important. Je me demande cependant de quel océan Lou et sa sœur vont hériter. Je sais que certains spots qu'elle a vu toute petite ont déjà subi les attaques de l'homme et sont changés à jamais. La vague de Punta Preta ne sera peut-être bientôt plus windsurfable ou kitesurfable par exemple car le développement immobilier sauvage alentour entravera bientôt le passage du vent. À Bali, il est devenu impossible de surfer certaines vagues en saison des pluies, tellement l'eau est polluée. Mais l'espoir demeure et les efforts de chacun payent chaque jour. Le mois dernier la falaise qui surplombe la plus belle droite d'Hawaii - Honolulu Bay à Maui - a échappé définitivement à un projet immobilier qui l'aurait défigurée. Aujourd'hui, Palaos prend des risques pour préserver sa faune maritime. Ceux qui s'engagent dans le combat pour l'environnement nous donnent la chance de laisser à nos enfants les spots comme nous les avons trouvés. ✕